



stella pace

réfugiés / refugees

génocide / genocide

La Masse des condamnés

Stella Pace

À regarder les files confuses des désespérés se presser sous les ponts routiers croulants de la Nouvelle-Orléans, ce qui nous vient à l'esprit immédiatement c'est la pertinence soutenue et les vérités de l'installation "Les Réfugiés" de Stella Pace. Alors que les commentateurs de la télévision se demandent comment il se fait que la nation la plus riche sur terre puisse abandonner si facilement ses citoyens les plus vulnérables, soient les noirs américains très pauvres, le procédé de l'amnésie sociale s'installe déjà. La danse médiatique de l'oubli a commencé.

Henri Matisse a jadis écrit: Nos sens ont un âge de développement qui ne vient pas de notre environnement immédiat mais d'un moment de la civilisation". De façon confuse, nous avançons à travers une masse de situations et de conflits humains à la recherche d'un autre monde tapi dans celui-ci. Ceci ne relève pas d'un don prophétique mais l'image qu'une œuvre d'art nous offre peut induire une sorte de vision double; à la fois une réalisation personnelle et un fait social. En effet, l'art reflète cette dynamique en insistant sur sa vérité intrinsèque, qui a ses racines dans la réalité sociale mais qui devient déjà son "autre". Sujets et objets se heurtent à l'apparence de cette autonomie, que la société leur dénie; une réorganisation de la réalité établie qui reflète le désespoir des individus dans une société sans liberté. Ce n'est pas en contredisant le principe de réalité que l'art atteint son autonomie, mais c'est plutôt dans la mémoire des choses passées que l'horizon de l'histoire reste libre et que la délivrance de toute souffrance demeure une utopie véritable.

Revenons à Stella Pace. Son studio se résume à un garage d'une seule place avec un sol en terre battue. Ses instruments de travail se composent d'une baignoire de bébé et d'une petite cuillère. Elle a réussi à traverser les quinze dernières années en n'ajoutant que trois cuillères additionnelles. Tout cela reste intact. Cet espace minimal lui permet une grande proximité à ses œuvres. La présentation de ses installations requiert, en général, au moins trois cents mètres carrés. En outre, il faut une gestation de quatre à six ans pour compléter chacun de ses projets. Stella Pace utilise le ciment comme matériau de sculpture, les nombreux sacs sont rangés dans tous les coins et recoins possibles. L'artiste parle de ses grands-parents, des paysans italiens qui ont travaillé la terre avec acharnement comme elle-même travaille son ciment. Elle tient le ciment pour un matériau fondamental, comme le feutre et le gras l'étaient pour Joseph Beuys. C'est à la fois la vie et la mort. Le béton est le matériau de nos réservoirs d'eau et de nourriture. Il sert à ensevelir nos morts et à couvrir nos déchets nucléaires qui pourraient être mortels. En architecture, on le retrouve dans les fondations de nos villes et de nos maisons. Les vastes dômes à large circonférence, comme le Panthéon romain, auraient été inconcevables sans l'invention du ciment et de ses techniques de construction. Mentionnons aussi la gorgone de la mythologie tchèque, est une vengeresse coulée dans le béton. En Israël et au Pays Basque, il y a des musées dédiés seulement au ciment. Peu de cultures sont aussi imprégnées de traditions et peu en ont autant souffert, ce qui n'a rien d'étonnant.

HUMANITÉ Stella Pace fait de l'art à partir d'un matériau rude et sans grande valeur commerciale. Son approche de l'art se fonde sur l'importance d'un engagement avec les matériaux mêmes et la réalité absolue. Ce qui l'intéresse en premier lieu, ce sont les qualités physiques du medium et la mutabilité des matériaux. Quand elle parle de "l'idée du Génocide", elle incarne et dissipe sa rage dans l'acte de créer et de recréer des formes sans tête de plus en plus grandes et encombrantes. Quand elle exprime son désespoir dans les "Réfugiés", cela se traduit par des nuits et des nuits à envelopper et renvelopper des milliers de petits disques de ciment avec de la ficelle. Mais cela nous livre un procédé artistique ancré fermement dans l'histoire humaine.

ART S'il y avait dans les siècles passés, sans aucun doute, la destruction totale de villes et de villages, au vingtième siècle, cela est devenu, de façon plus volontaire, la destruction de cités, de pays, de peuples entiers. Appelons cela la théologie transformée en idéologie, ou la science soudée à la technologie; quelque soit l'alchimie ou la logique, la civilisation a, semble-t-il, une capacité sans limite pour la prédateur et la cruauté. L'Age de Raison et des Lumières a mis au monde les monstres de Nankin, Guernica, l'Holocauste, le Vietnam, la Bosnie, le Cambodge, le Rwanda parmi tant d'autres exemples. La véritable impuissance de la culture face à ce barbarisme réduit l'art à une nouvelle gamme de subterfuges sceptiques et d'échappées décoratives. Des fantasmes sexuels inondés dans un culte de la violence et de stratagèmes conceptuels, échos du même carnage qu'elle cherchait à critiquer. La métamorphose fut complète, la majorité de l'humanité n'avait pas besoin de descendre en enfer, la vie était l'enfer.

ART Par quel mécanisme, par quels moyens l'artiste privilégié de l'Occident peut-il travailler à travers cette agression maligne ? Si la tradition est humaine par nature, alors la possibilité de faire des choses plus vraies, plus humaines dépend de cette relation avec la tradition. C'est la mesure de l'humanité. La tradition ne veut pas dire la condamnation ou l'exaltation du passé, mais le besoin de réorganiser nos actions dans le présent. Alors que les moyens et les matériaux peuvent changer au cours des temps, rien n'est perdu d'une conception dont le souci le plus important est d'arriver à comprendre la création et le devenir, la reconnaissance et l'éducation, la formation de la conscience et du changement et de pouvoir représenter comme un procédé de sculpture. Dans ces moments les plus a-historiques de tous les temps, il doit être du ressort de l'Art de préserver la narration humaine, de soutenir sa fraîcheur irrépressible, sinon nous sommes en danger d'oublier ce que nous savons.

ART Stella Pace n'est pas intéressée à une sculpture qui peut être dissoute dans un nombre infini d'apparences, peu importe si cela se communique facilement à première vue. Son œuvre recherche plutôt les apparences positionnées et découvre qu'il s'agit du passage vers l'être. La façon d'être de ses personnages est vue à la façon d'une langue étrangère que l'on entend mais que l'on ne comprend pas. L'œil discerne lentement ce qu'elle veut dire. L'évidence est là comme témoignage d'une clarté à découvrir. Le lien entre l'humanité et le monde est suspendu momentanément. Et la réalisation du privilège spécial que nous invoquons, du monde dominateur et de ses conséquences, de la sensation d'une impuissance partagée de l'extérieur, font que l'impuissance est impérieusement suspendue. L'effacement émotif est plutôt dans notre manque d'humanité, dans notre incapacité d'intercession, mais en même temps devient une reconnaissance de ce que nous devons faire pour nous réinventer, pour redécouvrir notre être essentiel.

The Body of the Condemned

In watching the staggered lines of the desperate, huddled under the crumbling overpasses of New Orleans, what came to mind almost immediately was the unrelenting relevance and truths of Stella Pace's installation "The Refugees". While television commentators wondered how the richest nation on earth could so easily abandon its most vulnerable citizens, mainly impoverished Black Americans; the process of social amnesia was already setting in. The media dance of forgetting had begun.

Henri Matisse once wrote, "Our senses have an age of development which does not come from the immediate environment but from the moment of civilization". We confusedly work our way through a mass of human conflicts and situations to discern another world in this one. This is not some sort of prophetic gift but the image that a work of art can bestow, a sort of double vision; at once an individual achievement and a social fact. Art reflects this dynamic in its insistence on its own truth, which has its ground in social reality and is yet its "other". Subjects and objects encounter the appearance of this autonomy, which is denied them in their society; a rearrangement of the established reality reflecting the despair of individuals in an unfree society. It is not simply in contradicting the reality principle that art achieves its autonomy, rather it is in the remembrance of things past that the horizon of history is still open, and that the conquest of human suffering remains an authentic utopia.

Stella Pace's studio is a one car garage with a packed earth floor. Her entire toolkit consists of a child's bathtub and a candy spoon. Over the past fifteen years she has managed to work her way through three additional spoons. All remain preserved. This minimum of space provides a necessary proximity to her work. Her installations generally require a surface area of at least 300 square meters to be displayed. Each of her projects entails a four to six year gestation to be completed. Stella uses cement as her sculptural medium, endless sacks of which are lodged in every conceivable nook and cranny of available space. Stella speaks of her grandparents, Italian peasants who relentlessly worked the soil as she works her cement. For Stella cement is an elemental material, as felt and fat were to Joseph Beuys. It is life and death. Concrete encases our water reservoirs and stores our food. It entombs our dead, and covers our nuclear wastes that may very well kill us. It is the architectural foundation of our cities and of our homes. Broad domed buildings of vast circumference, such as the Roman Pantheon, would have been inconceivable without the invention of cement and its building techniques. The gorgon of Czech mythology is an avenger cast in concrete. In Israel and the Basque Country there are museums dedicated only to cement. Not surprisingly, no cultures are more steeped in tradition and few cultures have suffered more for it.

Stella Pace makes art from rough and commercially worthless material. She expresses an approach to art whose importance lies in the engagement with actual materials and total reality. Her interest lies primarily in the physical qualities of the medium and the mutability of the materials. When she speaks of the "Genocide Idea", she embodied and dissipated her rage through the constant of act of creating and recreating larger and more unwieldy headless forms. When she speaks of her despair in "The Refugees" it became endless nights of wrapping and rewrapping thousands of small cement disks with twine. It was the process itself in the act of becoming. But a process of art anchored firmly in human history.

If in previous centuries there was, without question, the wholesale slaughter of towns and villages, than during the 20th century this had become, more willfully, the destruction of cities, countries and entire peoples. Call it theology morphed into ideology, or science wedded to technology; whatever the alchemy or rationale, civilization had seemingly embraced a boundless capacity for predation and cruelty. The Age of reason and enlightenment had birthed the monsters of Nanking, Guernica, the Holocaust, Vietnam, Cambodia, Bosnia, Rwanda among others. The impotence of culture in the face of Barbarism reduced Art to a new range of skeptical subterfuges and decorative escapes. Sexual fantasies awash in a cult of violence and conceptionally ployed to echo the very same carnage it sought to critique. The metamorphosis was complete; the majority of humanity did not need to descend into Hell, life was Hell.

By what mechanism, by what means could a comparatively privileged Western Artist work through this malignant aggression. The possibilities of making things that are truer and more real, depends on the relationship to "Tradition". "Tradition" is the essence and measure of humanity. "Tradition" does not mean the condemnation or exaltation of the past, but the need to transform our actions in the present. While the means and material ingredients may change in the course of time, nothing is lost of a conception whose most important concern are to work out origination and becoming, recognition and education, awareness and change and to portray it as a sculptural process. In these most a-historical of times it must be the temperament of Art to preserve the human narrative, to sustain its irrepressible freshness otherwise, we will be in danger of forgetting what we know.

Stella is not interested in sculpturing being so as to be dissolved into an infinite number of appearances, no matter how easily communicable that may appear to be at first. Rather her work seeks out the situated appearances and discovers that this is the path to being. Her figures as they exist, are already seen, just as a foreign language we do not understand is already spoken. The eye reads her meanings slowly. The evidence is there to be witnessed, a clarity to be discovered. The link between humanity and the world is momentarily suspended. And the realization of the special privilege we invoke, of the overpowering world and its consequences, of the sense of shared impotence from outside, this experience is mysteriously suspended. Instead the emotional obliteration is conceived in our own lack of humanity, in our failure to intercede and yet, at the same time, becomes a recognition of what we must now do to reinvent ourselves, to rediscover our essential being.

HUMANITY
ART

refugees réfugiés

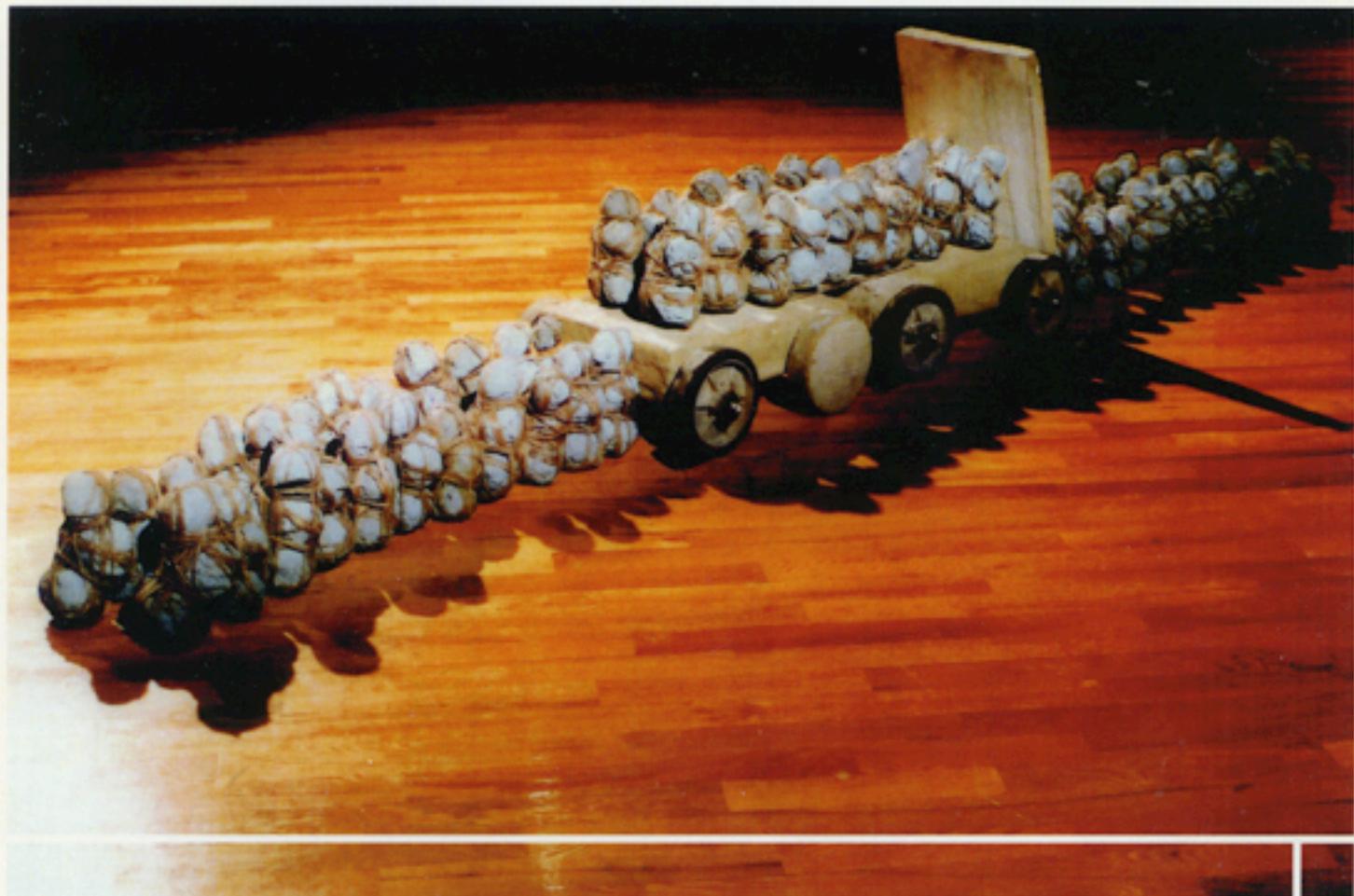


photo : Roger Moride

refugees réfugiés

suite

photos : Roger Moride



genocide génocide



photo : Roger Monide

FORMATION / EDUCATION

- 1991-93 Montréal (QC) / Université de Montréal – University of Montreal / Mineur en art plastique / Minor Fine arts
 1994-97 Montréal (QC) / Université Concordia – Concordia university / Baccalauréat – Studio Art / Minor Studio Art
 1997 Montréal (QC) / Université Concordia – Concordia university / Obtention d'une bourse d'excellence / Scholarship for excellence

1997

- EG : Marché Bonsecour, sous la présidence de Guy Robert, Montréal
 100 artistes se rencontrent – GAGNANTE FINALISTE – 16-29 novembre
 EG : Concordia University, Montréal
 Sculpture Show – 25 novembre-10 décembre

1998

- EG : Chambre de Commerce de Saint-Laurent, Québec
 28 artistes exposent – 1er décembre-23 février
 EG : Chambre de commerce du Montréal Métropolitain
 Rencontre de toutes tendances – 10 décembre-11 mars
 — « The house of dreams » « La maison des rêves » produced by Guy Sprung participated in filming of CBC/SRC documentary

1999

- EG : Maison de la culture Frontenac, Montréal
 Objets perdus – Cat – 9 avril-23 mai
 EG : Événements en arts visuels de Montréal
 Nuit blanche sur tableau noir – Cat – 17 juin
 EG : Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, Montréal
 Chimère – Cat – 16 juillet-21 août
 EG : Maison de la culture Maisonneuve, Montréal
 Figure humaine – 9 septembre-13 novembre
 EG : St-Basile Legrand, Québec
 Une époque en art – Performance – 1er octobre
 EG : Maison de la culture Maisonneuve, Montréal
 Noël façon d'artistes – 2 décembre-15 janvier
 EG : Semaine Québécoise de la Citoyenneté
 GAGNANTE Liberté – Égalité et Citoyenneté au Québec – Ministère de l'Immigration

2000

- ES : Cégep de Victoriaville, Victoriaville, Québec
 Dessins – Sculptures – 28 janvier-27 février
 ES : Centre de créativité Gérou, Montréal
 Les Molines – 11 mai-6 juin
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'arte contemporanea XI – 27-29 mai
 EG : Événement en arts visuels de Montréal
 Nuit blanche sur tableau noir – Cat – 16-20 juin
 ED : Centre culturel de Verdun
 People D. Grostern – S. Pace – 2 août-22 septembre
 EG : Production Cité ouverte
 Montréal et ses 2000 et un visages – Murales – 6 septembre

2001

- ES : Maison de la culture Frontenac, Montréal
 Les Réfugiés – 9 mars-12 avril
 EG : Expo vente, Montréal
 Festival des arts du Study – Cat – 4-6 mai
 ES : Maison de la culture Trois-Rivières, Québec
 Exposition Solo – 11 mai-10 juin
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XII – 24-27 mai
 ES : Chez Georges Lacoun, Montréal
 Les Peoples dans un certain jardin – 25 juillet-22 août
 ES : Miriam Shiell Fine Art Gallery, Toronto, Ontario
 Refugees – September 22th-October 15th
 EG : Different artists, Ontario – AWARD OF DISTINCTION TO MR AVROM ISAACS – art dealer
 Toronto International Art Fair – October 11th-October 15th

2002

- ES : Galerie Horace – Sherbrooke, Québec
 Exposition Solo – 22 février-28 mars
 ES : Galerie de l'Ange – L'Assomption, Québec
 Coup de Théâtre – 29 avril-26 mai
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XIII – 26-29 mai
 ES : Galerie Grave – Victoriaville, Québec
 Exposition Solo – Peinture – Sculpture – 7 octobre-1er novembre

ES : Exposition Solo / Exhibition
 ED : Exposition Duo / Exhibition
 EG : Exposition Groupe / Group Exhibition

2003

- ES : Maison Alcan, Montréal
 Monk – March 17th-31st
 EG : Galerie Grave – Victoriaville, Québec
 Pas de temps – Cat – 28 mars-25 avril
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XIV – 24-27 mai
 EG : Institut interculturel de Montréal
 40e Anniversaire – 20 juin
 ES : Maison de la culture Villeneuve, Montréal
 Les Peuples et leurs portraits – 27 novembre-11 janvier
 ES : Miriam Shiell Fine Art Gallery – Toronto, Ontario
 Drawings – November 10th-17th
 EG : Different artists, Ontario
 Toronto International Art Fair – November 9th-11th

2004

- ES : Musée du Bas St-Laurent, Québec
 Les réfugiés – 4 avril-6juin
 ES : Maison de la culture Pointe-aux-Trembles, Montréal
 Une certaine expérience de la spiritualité – 29 avril-13 juin
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XV – 26-29 mai
 EG : Centro culturale Casa principal – Veracruz – Mexique
 Pasos de Tiempo – 25 juin-26 juillet
 ES : Centre de créativité du Gesù, Montréal
 Tout le monde y sera – 2 juillet-28 juillet
 ES : Chez Georges Lacoun, Montréal
 Silence de chiens – 3-25 septembre
 ES : Maison de la culture Frontenac, Montréal
 Réunion de famille – 14 décembre-16 janvier
 ES : Chez Georges Lacoun, Montréal
 Guerre et Religion – 6-31 décembre

2005

- ES : Galerie Port Maurice, Montréal
 La Foule – 16 février-19 mars
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XVI – 25-28 mai
 ES : Clement St-Laurent – Joliette, Québec
 Exposition Solo – 15-20 juin
 EG : Jardín de las esculturas Xalapa, Mexico
 Pasos de Tiempo – 27 juillet-22 août
 ES : Galerie de la Ville – D.O.O., Québec
 Génocide – 11 août-11 septembre
 ES : Miriam Shiell Fine Art, Toronto, Ontario
 Collage – Génocide série – November

2006

- EG : Centre d'art Actuel – Praxis, Ste-Thérèse, Québec
 Pas de temps – collectif – 9 janvier-7 février
 ES : Sanctuaire du Très Saint-Sacrement, Montréal
 Journées d'arts sacrés du Plateau – 24-26 mars
 EG : Mois de l'art imprimé – Galerie Graff
 « Partie liée » - Estampe – 27 avril-20 mai
 ES : Miriam Shiell Fine Art, Toronto, Ontario
 Monotype – October
 EG : Centro culturale italiano, Montréal
 Mostra d'Arte Contemporanea XVII – 26-28 mai
 EG : Different artists, Ontario
 Toronto International Art Fair – November
 EG : Musée d'art de Mont-St-Hilaire, Mont-St-Hilaire
 Circulaire – 15 octobre - 23 novembre

Miriam Shiell Fine Art Gallery

**16a Hazelton avenue
Toronto • Ontario [Canada]
M5R 2E2**

**tel.. 416.925.2461
fax.. 416.925.2471**

www.miriamshiell.com

infos



ONE BLUE SPHERE

Herengracht 119b
Amsterdam
Van Breestraat 109HS
1071KS Amsterdam
The Netherlands

Tel.. 31 6 20 200 343



Groupe Holcim, division Ciment St-Laurent - www.cimentstlaurent.com

commanditaire
**CIMENT
ST-LAURENT**
sponsored by
**ST.LAWRENCE
CEMENT**